

283g

De la Haye ce 22 de febr. 1662.

A monsieur,

cop

Pource que vos regles d'Architecture ont plus de rapport  
avec les quadres de miroir, que l'Algebre pour la per-  
suasion de nostre pensionnaire, je vous les leerois  
ordonner, et corriger, tout comme pour le meilleur  
Bon voirs semblera; ne vous leuisez pas auer à quel &  
que chose de plus, pour auoir l'Historie des Tho[u] en  
grand papier, et bien velles, et ce n'est pas pourtant  
auer deceing de proclamer mon argent, mais parce  
que taudis que i'say, et que je vis, je preus grands  
plaisirs à m'en faire servir; informez vous je vous  
pris, s'il y à venu une bonne traduction en françois de  
Xenophon, et si vous la trouuez prenez la partie  
de l'achionester à mes autres livres. pource que ne  
maudis rien de la maladie du Dr. de Tilié, et que  
de plus attribuez les veuilles de votre affaire, à toute  
vnuue autre cause, je ne la croy pas pour le moins  
si dangereuse, qu'on la nous fait iug; ou quelques  
vnges commencent à concevoir de l'ombriage, du  
marché de la Lorraine, sans que pourtant ils congent

à ce bieu précautionnez, qui ne consiste qu'à le bieu,  
et estroeblement alliez avec l'Angleterre car tout  
au contraire iusques à la cespucaine passée, nos  
principaux Bisceteurs ne se sont pas mis qu'à cher-  
cher, et mourir la morte entre nos Deux Nations  
mais si cette curiosité de la Lorraine les a éton-  
nés, et les fait activer de plus près leurs à cogitare  
que je ne says pas, apprenez que présentement ils semblent se mettre  
en devoir pour mieux satisfaire aux pluies de  
cette Cour, et qu'ensuite aussi ils devront grieser le  
point des Commissaires, toutefois parce qu'ils  
apprehendent tousiours que le Roi d'Angleterre parle  
à la conclusion du Traité du vestablieement de Mons.  
Le Prince d'Orange, je doute fort si les Abolillies  
n'aymeroient mieux passer tout l'Etat, que de se  
mettre en danger, par la liaison avec l'Angleterre,  
d'estre de beaucoup retranchés en leur autorité  
et de plus aussi puiesques recherches du passé,  
ces certes à le bieu prudelx, peu de gens ce rischent  
en peine du publicq, que pour y estre emploie, et y

faire leurs affaires, et l'ancidit est en grande pour  
ce dernier, que lors que les provinces Espagnoles  
ne nous environt plus de barrieres, je ne doute  
pas que ce Grand Marchant, ne trouve iez force  
gens, et qui evient acteure le plus contre les francois  
qui servent les plus promptz, et les plus suets à les  
servir pour leur argent, enfin nos Enfants pourroient  
apprendre à parler francois plus naturellement  
que nous n'auons fait, et auoies beaucoup plus  
fort que nous ne pensons, car comme vous me quez  
tressiez la France n'a pas seulement un grand  
accordant sur tous ces doixies, mais à de plus  
en Maistre Roy, qui avec l'age accroistera autant  
en force, qu'en ambition. Tout de mesme iez cog et  
en espeus en abondant nostre Assemblee. Mons<sup>r</sup>  
le Comte de Wallée s'est venis par l'ayde du Prince  
d'Anhalt à Berlin fort auant dans les bonnes graces  
de Mons<sup>r</sup> l'Electeur, et on me mande qu'on luy alloit  
reveler ces benefices, que ne conservoit pas une petite  
diminution de venement au Comte Christian de Bona,

et playera auomes aussi peu à voche Maistresse, parce  
qu'alle cu à toiseours voulé au Duke de Boaleee  
d'autant qu'il ne es coisneffoit, ny ne la fadroit  
accès à cougne. Madame de berck est enfin decea-  
lée, apres s'estre acces long temps defeuillie contre  
la mort. On voit que le Dr d'Ubuat par sa persée et  
venee espousera assurément la Fleurieu à ce  
mois de May, par son moyen il pourra vaincre  
des ses affaires, mais celou qu'on me parle de son  
Rumeur, il auuera peu de contentement. Il y a deus  
long temps, que i ay crainct que le Dr de Lembouelle  
ne se sauuevost pas de la recherche tant pour le  
moyen par lequel il a acquis son Rang, qu'auant po  
la Haye contre es Religeon, cependant apres la  
peste qu'il a faict par Talman, et ce que ces Enfaus  
luy ont corélé, avec ces folies de Dr. Auboine, et ou  
veill auomes prever son espouse au point que me  
mauelés, ie croay qu'il ne luy pourra beaucoupl  
vestir, enfin je plaus de tout mon cœur le bon Rourme  
et toute sa famille et ie leee à voche eoir d'auoir  
d'ailleurs les grefes, qu'a l'occasion de cette affliction

vous n'osez demander de luy. On ne saurra qu'il  
se fait à present à favor de la cire d'Espane,  
qui lors que vous la brûlez parfume toute vnu  
chambre, et ce conserue sur le papier du plus beau  
rouge qu'on ce puisse imaginer, etant ainsi l'yeante  
à mevaillir, et en vous en pourrez trouuer ainsi  
toutes ces qualitez vous me ferez plaisir de m'en  
acheter vnu liure, et parce que je voy que vous  
vous entagés en ces petites empentes par nous.  
voentre filz, ce prevels tant plus de liberte pour de temps  
en temps les aymementz, avec ce deueing toutefois  
que c'en recevray également l'obligation, et le  
gré au pere, et au filz, et sur ce foudement, apres  
avoir pris soing des liures de ce monde recevois  
aussi bien desirer d'avoir vnu belle Bible  
francoise in folio, proprement reliée de ce libraire  
quesoaltz si fort, et vous en pourrez trouuer vnu  
de belle edition, et d'un grand caractere, mais  
aussi de grande papier, car autrement i'en ay  
decouvert vnu, qui est avec Dieu condamnée, pourvu

qu'elle n'est que du papier de Genève, je vous prie  
aussi de vous enquerir, si vous pourrois trouver vag  
Bypocrite en francois, afu de m'en assé pourvois  
et qu'ainsi je coye m'uis pour l'ame, et le corps. Le vous  
envoye envoiant ma promesse par ma clericie  
l'adressesee du D<sup>r</sup> de Diefont, poas ce qui vous pourra  
faire de receoirs bonnes amplettes, afu que par  
ce moyen je coye delivrer du vauconuenient de  
l'evanghel. La princielle d'Anhalt à envoies perdu  
son dernier enfant, et pour faire observer a l'Am<sup>r</sup>  
la princielle d'Orange la gravitee de cette peche  
Madame la Bouariere ne luy voulust pas per-  
mettre d'aller à la Comedie. Et auant que de  
finir envoies celle-cy, je vous doibz a delivrer que  
pour vous enlages, j'ay pris le Dr. de Marbais de  
m'achebler une Tortalle, et de la vous delivrer,  
et lors qu'il la vous portera, où qu'il vous en fera  
demander l'argent, prenez envoies s'il vous  
plaist la paine de le luy donner, et en reueanche  
le tout ceci, je elemainre dorste trechienble et  
C. d'Asselin de Soumelsel



1124